

Note sur un cas de Cancer au Pénis

Par le Dr. J. O. MOUSSEAU, de St. Polycarpe.

—

Au mois d'Avril dernier je fus invité par le Dr. Masson, ex-M. P. du Comté de Soulanges, à aller opérer un de ses patients qui avait un cancer au pénis. Outre cela, ce malade avait, dans l'aîne droite, une tumeur aussi grosse que le poing, très-dure et ayant trois ou quatre bosselures qui ne cédaient que difficilement à la pression. Lui ayant dit que probablement il guérirait de son opération, mais que tôt ou tard, le cancer s'ouvrirait dans l'aîne droite, il ajouta qu'il était décidé de se débarrasser à tout prix de ce foyer d'infection.

Je l'opérai donc, en tirant d'abord quelque peu vers le pubis le prépuce, et en faisant ensuite une incision circulaire, de manière à ne couper que la peau et les aponévroses ; puis, d'un seul coup de mon scalpel, je tranchai le reste.

J'appliquai le pansement simple à cette plaie ; trois jours après, la suppuration s'établit ; au bout de huit jours, j'enlevai les ligatures et quinze jours après l'opération mon patient était capable de sortir et de vaquer à ses occupations. Notre homme se croyait parfaitement guéri et se réjouissait fort du résultat de l'opération, quand, dans le mois de Juillet dernier, on vint me chercher, me disant que mon patient avait une plaie dans l'aîne et qu'il venait de perdre une grande quantité de sang. En effet, il y avait trois ulcérations sur la tumeur, et en s'ouvrant, elles avaient produit cette hémorrhagie.

Le cancer continua ses progrès, et, de temps en temps, survenaient des hémorrhagies qui affaiblissaient de plus en plus mon patient. Enfin la fièvre hectique le prit et il mourut à la fin du mois d'Octobre dernier.

Maintenant, cet homme aurait-il pu guérir, s'il eût été opéré, alors qu'il n'y avait aucun signe d'engorgement des ganglions lymphatiques de l'aîne ? On ne peut certainement pas l'assurer, et les opinions diffèrent encore beaucoup sur la curabilité de cette affection ; mais on peut dire qu'on aurait eu alors de plus grandes chances de succès et que surtout on aurait pu prolonger ses jours davantage. Quoiqu'il en soit, dans les maladies de cette nature, le succès honore rarement les efforts du médecin, en dépit même du fameux "Condu-rango."